

CRH & CO

LE MAGAZINE DE LA COORDINATION-CRH



PB-PP
BELGIE(N) - BELGIQUE

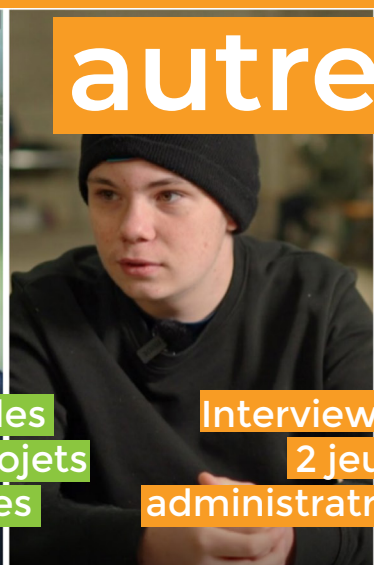
N° d'agrégation
P911646



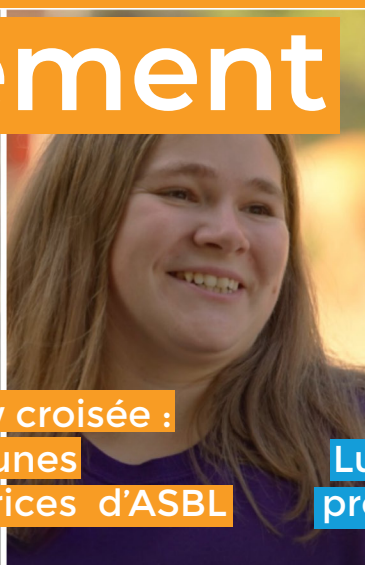
Les jeunes s'engagent autrement



L'engagement des
jeunes dans les projets
de nos membres



Interview croisée :
2 jeunes
administratrices d'ASBL



Proj'acteurs :
Lucie participe au
projet Peer to Peer

NOTRE FORMATION

GESTION DE L'ASBL

Étape par étape

**Pour les
jeunes**

VOUS INTÉRESSE ?



Contactez nous !

coordination@coordination-crh.be

Sommaire

Edito 3

Dossier

Les jeunes s'engagent autrement : un défi pour les associations 4

Membres

L'engagement des jeunes dans les projets de nos membres 8

Interview croisée

2 jeunes administratrices d'ASBL 12

Focus

Proj'acteurs : Lucie participe au projet Peer to Peer 14

Edito

Sequas et harum lam, omnistiusae im ventore ntempor porpos aut est la volonibus, aliquae prerum im quosa nobit dollit aut ipid most, et lam quistruntus suntur arum nissi blabo. Officitaepe est fugitat.

Mo totatur iantem quid eosaerr umquam id quis exerior sus mos re nos et, sanimus essi aborit odit inciae voluptatur? Equam conse voloriasped quati cus samus, omnis aut placerum num illessi ratin remquae. Nam elit eum fuga. Icipsam, a ea aliante vel magnimi, alitis es expe perit am, sum reperum volo offic tem hilitemquia sequi unt velita viditat liquae vid maio blabore veliqui ra doluptamusa net alis nihil id quam quosape vendaec uptium qui deres ut ex erit ratur sitio ru ptaquae nulla doleceatet, cus est alitatis quisim re voluptate voles eaque officip sandenimolor rese poresti ossinus modia corum quia natempos evelit que volo consequam ulpa es expere quasperi dolor moluptur?

Et untiate mperore pudipsanit re dolupta corum, et hicium, cusdam quam, occus dolorem aces sitio tem ut am fuga. Daerruptam fugitem volluptat.

Nobitas aut iniet ma idest, quis conseciata prero voluptatur, num andam que nem volumqui que nist, cus. Uptatemosae veles ma sit quassum enia sum expliquo doluptatecum fuga. Et que prae preperibus remodis incia quide cus.

Istotat rerior aut

faccum, nulpa dolenis sit minctus ipis dolecea quia-tem oluptae pratemp oruntissunti adia nonestrum, nit quunt.

Cum ius vid es sit es sinihilit modis as ipidempore venis sandundae reiunde ntisitiis explatur mi, ium nis voluptatur? Nam et veles nullaudandae pellest, con resto blaudit voloris siminti in re plis di qui auda accatur magnatur?

Ficia quiandi stotae volenia consequi con consed es venistemus cus doloreium quis et odis ut quatus perum aribus, qui que pe quam simo cus ilis parum rem sita dis parciatem simporrion cus rerum quatemperum quideri beaque postia eumqui con porecul parchil lorerspe

Revue trimestrielle de la Coordination de Centres de Rencontres et d'Hébergement ASBL
Avenue de Ripont 38 | 1330 Rixensart · 02 354 26 24

Le CRH&co magazine est une revue périodique abordant diverses thématiques susceptibles d'intéresser nos membres. Elle permet également de transmettre des informations d'actualité et de valoriser les actions de nos centres membres.

Rédactrice en chef : Louise Verbeeren

Rédacteur.rices : Ana Etxaburu

Graphisme & photos : Louise Verbeeren, Pixabay, Loryhan, Forum des Jeunes

Imprimerie : db Group (db-group.be/)

Éditeur responsable : Achille Verschoren

Grâce au soutien de la Fédération Wallonie - Bruxelles, de la Wallonie, du Forem et du Comité Général du Tourisme

Les jeunes s'engagent autrement : un défi pour les associations

L'engagement des jeunes d'aujourd'hui diffère de celui des générations précédentes. Plus individuel, plus ancré dans les réalités quotidiennes et fortement influencé par les réseaux sociaux, il se décline autour de causes qui les touchent directement, comme le climat, l'environnement ou la justice sociale. Pourtant, cette évolution vers des formes d'action moins visibles et moins institutionnalisées soulève des défis pour les organisations, comme les Centres de Rencontre et d'Hébergement (CRH), qui peinent parfois à mobiliser ce public. Cet article explore les spécificités de l'engagement des jeunes et propose des pistes pour s'adapter à leurs attentes tout en valorisant leurs initiatives.

La jeunesse est un public en constante évolution auquel le secteur doit s'adapter en fonction des changements de mentalités et des manières de fonctionner des différentes générations. En effet, « les jeunes » ne sont pas les mêmes que leurs prédécesseurs au même âge, chaque génération a ses spécificités. En ce qui concerne l'engagement des jeunes dans la société, de nouveau, il n'est pas le même en fonction de la génération.

Dans leur rapport annuel, « Facile d'être jeunes en 2023 ? », le Forum des Jeunes met en évidence qu'« encore trop souvent, les jeunes manquent de confiance et se sentent illégitimes face aux adultes qui leur reprochent un manque d'expérience et décrédibilisent leur engagement. »¹ Certains vont jusqu'à dire que les jeunes actuels ne s'engagent plus. La vérité c'est que « De plus en plus, les jeunes prennent conscience de leur place dans le monde de demain et s'engagent pour faire changer les choses. »² Ce phénomène, souvent décrit comme un manque d'engagement chez la jeune génération, est en réalité une forme d'engagement différente et axée sur des thèmes distincts de ceux des générations passées.

DE NOUVELLES MANIÈRES DE S'ENGAGER

Aujourd'hui, l'engagement des jeunes est plus individuel. Ils défendent ce qui les touche plus personnellement. Leurs revendications sont très diverses car « elles ne trouvent pas leur origine dans de grandes

questions éthiques et philosophiques »³ mais bien sur leur vécu. L'engagement est par conséquent une voie de formation identitaire. Clarisse Watine, Directrice de l'Information et Directrice des Publications chez Monde des Grandes Ecoles et Universités explique : « aujourd'hui, l'engagement des jeunes Français est plus individuel, ponctuel et ciblé autour de causes bien identifiées. »⁴, constatation qui peut être élargie aux jeunes belges.

« De plus en plus, les jeunes prennent conscience de leur place dans le monde de demain et s'engagent pour faire changer les choses. »

Dans cette posture plus individuelle, les jeunes s'engagent à travers leurs modes de vie. Jérôme Fourquet, directeur du pôle « opinion et stratégies d'entreprise » de l'IFOP explique dans une interview de Fondation de France que « Les jeunes s'engagent avant tout en tant que consommateurs, usagers, citoyens »⁵ En effet, les jeunes qui veulent s'impliquer pour changer les choses font appel à des actions « plus individuelles et autonomes »⁶.

Leur engagement est omniprésent dans tous les aspects de leur vie quotidienne, chaque instant et chaque lieu étant propice à l'engagement. Leurs actions quotidiennes reflètent leur engagement. Notamment au niveau professionnel, les jeunes ont besoin de mettre du sens dans leur travail et que celui-ci soit en adéquation avec leurs valeurs. « Les jeunes privilégient un engagement au quotidien, dans leur mode de consommation ou dans le cadre

3 <https://www.enabel.be/fr/quelles-sont-les-formes-dengagement-prises-par-les-jeunes-actuellement/>

4 <https://www.mondedesgrandesecoles.fr/langagement-des-jeunes-en-2022-mythe-ou-realite/>

5 <https://www.fondationdefrance.org/fr/engagement-jeunes>

6 <https://www.fondationdefrance.org/fr/engagement-jeunes>

1 <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2023/12/memorandum-2023-digital.pdf>

2 <https://forumdesjeunes.be/wp-content/uploads/2023/12/memorandum-2023-digital.pdf>



Kevin Snyman de Pixabay

professionnel. »⁷ explique Jérôme Fourquet.

Les jeunes utilisent donc des voies plus informelles pour s'engager, qui leur semblent « plus ouvertes, plus inclusives, plus réactives et ils délaissent les voies classiques »⁸ explique Nathalie Massart sur La Première. Enabel, l'agence belge de développement, identifie 5 formes d'engagement : faire des choix de vie conscients, faire porter sa voix, se lancer dans des initiatives ou des actions personnelles, s'impliquer dans une organisation et être membre d'une organisation.⁹ Les jeunes utilisent ces 5 formes à différentes fréquences, pour différents sujets et à différents moments.

DES THÉMATIQUES DIFFÉRENTES

Les sujets pour lesquels les jeunes s'engagent ne sont pas les mêmes que pour les générations précédentes. Aujourd'hui, « les combats qui leur tiennent à cœur sont le climat, l'environnement, la migration, l'accès à l'emploi, la diversité. Un constat qu'on ne peut cependant généraliser à l'ensemble de la Génération Z. Car inégalités et opportunités en

7 <https://www.fondationdefrance.org/fr/engagement-jeunes>

8 <https://www.rtbef.be/article/l-engagement-politique-des-jeunes-dans-un-parti-ou-comme-activiste-11333539>

9 <https://www.enabel.be/fr/quelles-sont-les-formes-dengagement-prises-par-les-jeunes-actuellement/>

termes d'engagement se superposent aux inégalités sociales, imposant de fait un rapport au politique à deux vitesses. »¹⁰ explique Nathalie Massart.

Le sujet de prédilection de la génération actuelle est l'environnement. Afin de s'engager pour cette cause, ils adoptent un mode de vie bas carbone ou, en tout cas, ils limitent leur empreinte de manière individuelle et autonome. Leur engagement se base sur le principe que chacun doit faire sa part pour contrer le dérèglement climatique. « De façon très marquée, c'est pour l'environnement que les 18-25 ans sont prêts à s'engager. 9 jeunes sur 10 s'avouent inquiets à l'égard du dérèglement climatique et 38 % même très inquiets.¹¹ » soulèvent Jérôme Fourquet.

À la Coordination-CRH, nous avons voulu montrer que les jeunes s'engagent à travers les projets citoyens de nos CRH. Pour cela, nous avons lancé le projet Proj'acteurs. Nous avons ainsi produit 16 vidéos qui sont des témoignages de jeunes actifs dans nos CRH membres. Ces jeunes sont bénévoles, animateurs ou participants et chacun à leur manière s'engage dans des projets ayant des objectifs CRACS. Ces projets, pour intéresser les jeunes qui y participent, doivent nécessairement aborder une thématique attrayante pour les jeunes et en accord avec leurs valeurs. Les projets sur l'environnement ont par conséquent le

10 <https://www.rtbef.be/article/l-engagement-politique-des-jeunes-dans-un-parti-ou-comme-activiste-11333539>

11 <https://www.fondationdefrance.org/fr/engagement-jeunes>

Faire des choix de vie conscients



Faire porter sa voix



Se lancer dans des initiatives ou actions personnelles



S'impliquer dans une organisation



Être membre d'une organisation



vent en poupe.

Nous remarquons tout de même que nos membres ont parfois du mal à avoir des jeunes qui s'engagent dans leurs projets. Cela s'explique par le fait qu'ils s'engagent de manière plus individuelle et moins en groupe ou en s'impliquant dans une organisation. Les jeunes s'engagent individuellement, donc de manière moins visible et sont moins impliqués dans les projets organisés par les CRH.

UNE QUESTION DE GÉNÉRATION

Les formes que prend l'engagement des jeunes sont, comme mentionné ci-dessus, influencés par la génération. En ce moment, les jeunes actuels font partie de la génération Z qui regroupe les jeunes nés entre 1997 et 2012. Cette génération a grandi avec la globalisation d'Internet et le début des réseaux sociaux, Facebook a été fondé en 2004. Les réseaux sociaux sont donc un outil que la génération Z utilise quotidiennement et de manière habituelle.

L'engagement des jeunes est donc fortement influencé par ces réseaux sociaux. Ceux-ci permettent de diffuser des informations facilement et à un large public. L'organisation d'actions, également, se fait plus rapidement qu'avant et à plus grande échelle. C'est ainsi qu'on peut expliquer, par exemple, l'organisation simultanée de manifestations pour le climat, comme Friday for Future, dans différents pays. Ces plateformes

sont aussi utilisées pour sensibiliser un public très large et dénoncer les injustices avec des hashtags comme #BlackLivesMatter ou #MeToo.

La jeunesse actuelle est plus interconnectée grâce à Internet et aux réseaux sociaux. Cela leur permet de s'informer sur des enjeux mondiaux et de se sentir concernés par des luttes mondiales et plus seulement locales, comme les générations précédentes. La crise climatique, les migrations, et la justice raciale sont des causes mondiales et sont celles qui sont défendues par les jeunes actuels.

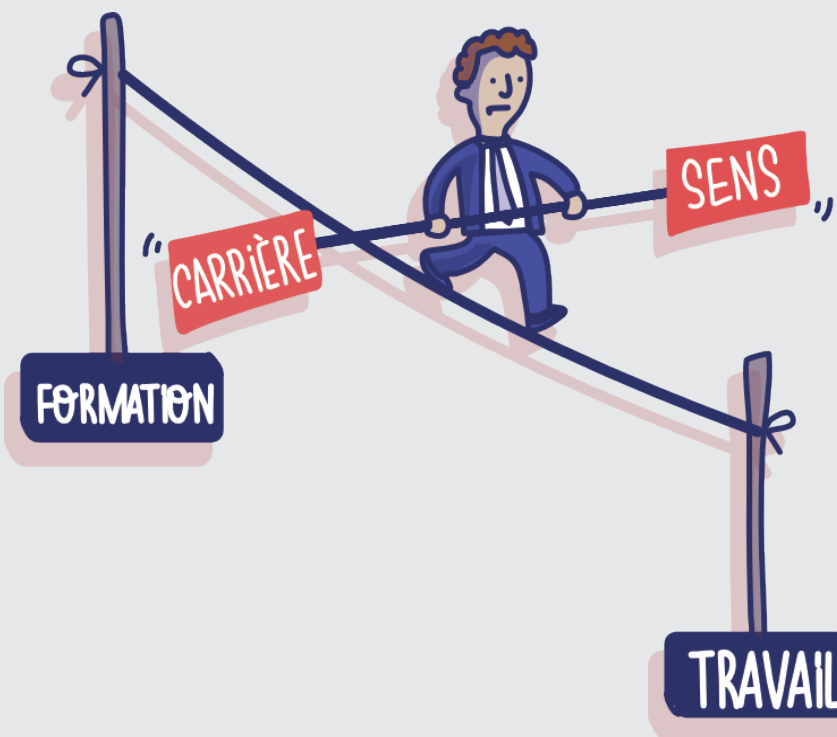
L'accès à l'énorme quantité d'information a également un impact sur l'engagement des jeunes. Cet accès facile à l'information permet aux jeunes de s'informer sur le sujet et de créer sa propre opinion. Sur internet, il y a également des fake news et des influenceurs qui ont un impact sur l'opinion qu'ils se forgent.

« Le défi pour le monde associatif sera de proposer de nouvelles formes d'action qui soient en phase avec cette aptitude de s'engager autrement, de manière plus globale et moins cloisonnée. »

LES JEUNES S'ENGAGENT EFFECTIVEMENT

Les jeunes s'engagent, c'est indéniable, mais ils le font de façon différente qu'avant. Cependant, s'engager en s'impliquant dans une organisation ou en étant membre de cette organisation n'est plus la forme d'engagement prioritaire dans leurs comportements. L'engagement est plus personnel et se fait via les autres formes d'engagement, pour rappel, faire des choix de vie conscients, faire porter sa voix, se lancer dans des initiatives ou des actions personnelles.

En somme, l'engagement des jeunes est une réalité incontestable, bien qu'il ait évolué vers des formes



plus individuelles et diversifiées, reflétant les spécificités de la génération Z. Face à un monde en perpétuelle mutation et à des défis globaux comme le climat, les migrations ou la justice sociale, les jeunes adoptent des comportements engagés au quotidien, dans leurs choix de vie, leur consommation ou leur manière de s'informer.

Toutefois, cet engagement, souvent moins visible et institutionnalisé que celui des générations précédentes, interpelle les structures comme les CRH, qui doivent ajuster leurs approches pour rester en phase avec cette nouvelle dynamique. Les outils numériques et les réseaux sociaux ouvrent des opportunités inédites pour mobiliser les jeunes, mais demandent aussi une adaptation constante des méthodes de travail et de communication.

Ainsi, l'enjeu pour le secteur jeunesse et les associations comme les CRH sera de s'appuyer sur cette volonté d'agir autrement et de proposer des projets alignés avec les préoccupations actuelles des jeunes, tout en valorisant leurs initiatives et leur créativité. L'avenir de l'engagement se dessine à travers cette complémentarité entre autonomie individuelle et actions collectives renouvelées.

« Le défi pour le monde associatif sera de proposer de nouvelles formes d'action qui soient en phase avec cette appétence de s'engager autrement, de manière plus globale et moins cloisonnée. »¹² explique Jérôme Fourquet. Les associations doivent en effet prendre en compte ces changements s'ils veulent continuer à mobiliser des jeunes autour de leurs causes.

12 <https://www.fondationdefrance.org/fr/engagement-jeunes>



Akifilm



Akifilm

L'engagement des jeunes dans les projets de nos membres

Face à une participation des jeunes en baisse, les Centres de Rencontre et d'Hébergement (CRH) doivent faire face à de nombreux défis pour maintenir le lien avec leur public. Entre problèmes de mobilité, manque de temps ou visibilité insuffisante, les obstacles sont nombreux. Pourtant, les animateurs redoublent d'efforts pour surmonter ces freins : adaptation de la communication, activités sur mesure, partenariats locaux, et mêmes projets internationaux. Ce texte explore les enjeux et les solutions mises en œuvre par les CRH pour rester attractifs auprès de la jeunesse et préserver leur rôle citoyen dans les zones rurales.

La participation des jeunes aux projets organisés par les CRH n'est pas constante et est impactée par divers facteurs que les CRH doivent combattre pour conserver le lien avec la jeunesse, leur cœur de métier. Aux CRH Loryhan, Le Fagotin et le Domaine de Villers-Sainte-Gertrude, les animateurs confirment tous qu'ils ont des difficultés à trouver des jeunes pour participer à leurs projets, stages ou activités.

L'engagement des jeunes est à l'heure actuelle individuel et moins dans l'idée de s'impliquer dans une organisation. C'est cela qui provoque le faible nombre de jeunes qui viennent dans les CRH mais ce n'est pas le seul frein pour les jeunes pour s'investir dans des projets citoyens.

FREINS À LA PARTICIPATION DES JEUNES

Il y a de multiples freins pour les jeunes à venir dans les CRH. Le frein principal qui est commun à tous nos CRH c'est la mobilité. En effet, nos CRH sont situés dans des zones rurales, ils sont situés dans des villages, ce qui les rend difficiles d'accès. Ils ne sont pas facilement accessibles en transport en commun alors que le public n'a pas forcément le permis ou la voiture pour se déplacer et utilisent par conséquent les transports en commun. Si les jeunes n'ont pas des parents qui peuvent les conduire, il leur est donc difficile de se rendre jusqu'au CRH par leurs propres moyens.

Ensuite, un second frein, c'est que les jeunes qui ont beaucoup d'activités extrascolaires n'ont pas toujours le temps d'aller dans un CRH. Ces jeunes ont

déjà une semaine chargée, donc ils n'ont pas toujours le temps de se rendre dans un CRH. Denis Joris, animateur au Fagotin raconte, « certains jeunes qui viennent régulièrement ont beaucoup d'activités et donc c'est nous en plus dans leur agenda donc ce n'est pas facile à caser. »

De plus, les jeunes qui habitent dans les alentours sont parfois peu nombreux ou ne connaissent pas l'existence du CRH proche de chez eux. Dorian Kampeneers est le coordinateur du Fagotin et il raconte « le Fagotin n'est toujours pas identifié comme un centre de jeune s'adressant à des adolescents dans l'esprit de tout le monde. Il y a plein de jeunes, ils ont passé leur enfance au Fagotin, à la ferme d'animation à six, sept ou huit ans et ils n'identifient pas du tout que notre axe de travail prioritaire, c'est la citoyenneté. Eux, ils se disent, « je suis venu m'occuper des lapins, le Fagotin c'est un truc qui s'occupe des lapins. » » La visibilité et la notoriété d'un CRH sont essentielles pour que des jeunes participent à leurs activités. La Coordinatrice du Centre Loryhan, Cynthia Vandermissen explique, « Notre personnel passe beaucoup de temps pour réfléchir à ses actions, ou sur le terrain, ou en activité pour vivre ses projets. Nous n'avons pas assez pris la mesure de l'importance de la visibilité de nos actions. »

« certains jeunes qui viennent régulièrement ont beaucoup d'activités et donc c'est nous en plus dans leur agenda donc ce n'est pas facile à caser. »

PISTES DE SOLUTION

Les CRH doivent donc mettre des choses en place pour contrer tant bien que mal ces difficultés et ces freins. Les solutions proposées sont multiples pour avoir le plus d'impact.



Loryhan

D'abord, ils comptent beaucoup sur les jeunes qui viennent au centre pour faire fonctionner le bouche-à-oreille dans leur réseau car ils sont plus enclins à participer à des activités si des personnes de leur âge les leur conseillent. Cynthia Vandermissen explique, « *Ce qui fonctionne le mieux pour nous, actuellement, c'est le bouche-à-oreille.* »

Pour cela, ils impliquent les jeunes dans leur communication en ligne, également. Au Fagotin, le groupe de jeunes actuel a créé un compte Instagram qu'ils alimentent pour communiquer sur ce qu'ils font comme projet au CRH. À Loryhan, ils veulent outiller les jeunes pour qu'ils puissent eux-mêmes faire la promotion de leurs actions au centre.

Ensuite, les CRH adaptent leur communication pour s'adresser aux parents et aux jeunes séparément pour avoir un impact plus important. Pour communiquer avec les parents, les informations sont relayées sur les réseaux sociaux et par mail. Pour communiquer avec les jeunes, ils emploient une communication plus directe. Ils proposent leur projet aux jeunes lors d'une rencontre en face-à-face et ils ont également développé des groupes de discussion avec les jeunes sur les réseaux sociaux pour les contacter plus directement et permettre un échange plus instantané. Denis Joris explique cependant qu'« *il faut une communication en direct quand même, moi j'essaie de leur téléphoner parfois ça marche mieux qu'un mot en plus sur un groupe Whatsapp où ils ont déjà dix mille messages et où ils ne suivent pas tout.* »

Loryhan, le Fagotin et le Domaine de Villers-Sainte-

Gertrude font tous les trois à différents niveaux des projets internationaux. Selon Dorian Kampeneers, les voyages, ça fonctionne comme le système de la carotte pour encourager la participation des jeunes car ils offrent un voyage, « *c'est une opportunité de voyager gratuitement. [...] Le côté voyage est un produit d'appel entre guillemets.* » Selon lui, cela fonctionne plutôt bien.

L'objectif des CRH est de créer un groupe soudé afin que les jeunes reviennent. Dorian Kampeneers explique, « *on a eu un groupe qui est resté soudé après un voyage international et c'est maintenant ce groupe de jeunes qui va à la recherche d'autres jeunes. C'est aussi ce groupe qui est volontaire pour monter des projets et à la limite, on est là juste en soutien.* »

Au Fagotin, ils ont également mis en place le principe de « parcours du jeune » pour garder ce lien avec les jeunes qui passent par le Fagotin. Ils essaient de faire en sorte que chaque enfant qui fait des stages chez eux reste en grandissant pour intégrer le groupe jeune et pour ensuite devenir à 16 ans aide-animateur. Ils ont eu, cet automne, pour la première fois, une jeune de longue date qui est devenue aide-anima-trice pour un stage à seize ans.

Pour régler le problème de mobilité, les CRH décident parfois de se déplacer eux-mêmes pour toucher les jeunes qui n'arrivent pas jusque chez eux. Au Domaine de Villers-Sainte-Gertrude, l'animatrice Eve Larue explique, « *C'est moi qui bouge depuis le Domaine de Villers-Sainte-Gertrude pour aller à Bo-*

mal, où il y a une gare, pour régler ce problème de mobilité. » Au Fagotin, ils utilisent leur caravane pour se déplacer dans les villages alentours et se déplacer plus proche des jeunes. Pour annoncer leur arrivée dans un village, ils envoient des cartes postales à tous les jeunes du village pour expliquer les activités organisées lors de leur venue. Ces cartes postales sont personnalisées avec le nom du jeune et « ce n'est quand même pas souvent quand tu es jeune que tu reçois du courrier dans ta boîte aux lettres, et ça fait quand même quelque chose.

» insiste Dorian Kampeneers. Ces cartes postales permettent « qu'on soit connus et reconnus, surtout par les jeunes et leur famille [...] Avoir la conscience que ce truc existe, que ça s'adresse aux jeunes dans un territoire rural, où il ne se passe presque rien ». Ils n'ont pas encore vu les résultats concrets de cette action même si les premiers sont encourageants, ils verront dans un an ou deux.

Une des solutions évoquées également, c'est de travailler avec des partenaires locaux qui ont eux aussi des liens avec des jeunes, comme les écoles. Eve Larue explique, « on essaie de travailler avec tous les partenaires possibles de la commune, que ce soit les pouvoirs communaux, mais aussi le centre culturel, la bibliothèque, le syndicat d'initiative, les

écoles, tout ça pour trouver de nouveaux jeunes ou des jeunes qui veulent s'impliquer. »

Enfin, l'élément essentiel pour attirer les jeunes dans les CRH c'est de faire des activités qui les intéressent et le meilleur moyen pour le faire c'est d'organiser des activités à partir de leurs demandes. Eve Larue explique : « s'il y a une technique qui fonctionne parfois, je dirais que c'est ça, c'est dire « qu'est-ce qui vous intéresse et qu'est-ce qu'on fait ? ». »

« s'il y a une technique qui fonctionne parfois je dirais que c'est ça, c'est dire « qu'est-ce qui vous intéresse et qu'est-ce qu'on fait ? ». »

NOS CRH S'INVESTISSENT POUR GARDER LE LIEN

Pour conclure, la participation des jeunes aux activités des CRH reste un défi central, mais les efforts pour y remédier sont nombreux et variés. Les difficultés, comme la mobilité limitée, le manque de temps ou la méconnaissance des missions des centres expliquent pourquoi les jeunes sont parfois peu nombreux à rejoindre ces projets. Malgré cela, les CRH déploient plusieurs stratégies pour conserver leur lien avec la jeunesse et continuer à remplir leur rôle dans l'éducation citoyenne.





Akifilm

Le bouche-à-oreille reste une méthode efficace pour encourager les jeunes à participer. Les animateurs misent sur les jeunes déjà impliqués pour diffuser l'information dans leurs réseaux, ce qui fonctionne souvent mieux qu'une communication classique. Parallèlement, les CRH adaptent leurs messages pour mieux cibler à la fois les parents et les jeunes, utilisant des outils comme les réseaux sociaux, les groupes de discussion en ligne, ou des contacts directs, comme les appels téléphoniques. Ces démarches visent à rendre les projets plus visibles et accessibles.

Des initiatives plus originales, comme les voyages internationaux, attirent particulièrement les jeunes en leur offrant des opportunités uniques. Ces expériences, au-delà de leur aspect attractif, contribuent aussi à renforcer les liens entre les participants, ce qui incite certains à revenir et à s'impliquer davantage. Le principe du « parcours du jeune », développé au Fagotin, montre aussi l'importance d'un suivi continu : en permettant aux jeunes de passer progressivement d'une simple participation à un rôle plus actif, comme celui d'aide-animateur, les CRH créent une dynamique durable et valorisante.

Les CRH s'efforcent également de réduire les freins à la participation en se rapprochant physiquement des jeunes. Par exemple, des animateurs se déplacent

dans les villages ou organisent des activités près des gares, tandis que d'autres envoient des cartes postales personnalisées pour informer les jeunes et leurs familles. Ces initiatives renforcent la visibilité des centres et aident à créer un lien plus direct avec les communautés locales. Enfin, le dialogue avec des partenaires locaux, comme les écoles ou les centres culturels, permet de toucher des jeunes qui n'auraient pas forcément découvert les CRH autrement.

Proposer des activités qui intéressent réellement les jeunes est aussi une priorité. En leur demandant directement ce qu'ils souhaitent faire, les CRH montrent qu'ils sont à l'écoute de leurs envies, ce qui renforce leur attractivité. Cette approche participative aide à construire une relation de confiance entre les jeunes et les animateurs, tout en favorisant leur engagement.

Ainsi, même si les résultats de certaines actions ne sont pas encore totalement visibles, les efforts déployés par les CRH démontrent leur capacité à s'adapter et à répondre aux attentes des jeunes. Ces démarches, qu'elles soient liées à la communication, à la proximité géographique ou à l'organisation d'activités, témoignent d'une véritable volonté de maintenir un lien fort avec la jeunesse, au cœur de leur mission.

Interview croisée

Lauren Boelen

Lauren Boelen a 27 ans et elle est administratrice au sein de l'Organe d'Administration (OA) de Coala. C'est-à-dire qu'elle s'occupe volontairement de la gestion de l'ASBL avec toute l'équipe de l'OA.

Par quelle voie as-tu découvert le secteur jeunesse ?

J'étais moi-même animée quand j'étais enfant. Et puis j'ai cherché un moyen de m'occuper au début de l'adolescence, vers 16-17 ans. En cherchant un petit peu quoi faire durant l'été, parce que je m'ennuyais chez moi, je suis tombée sur les formations d'animateur de Coala.

Dans quoi étais-tu engagée avant de devenir administratrice chez Coala ?

Dans rien. En fait, oui, j'étais engagée dans le sens, je faisais régulièrement des plaines pour Coala. Mais sinon, c'était ma première véritable expérience.

Quelles étaient tes motivations pour devenir administratrice de Coala ?

J'ai commencé quand je suis rentrée en supérieur. Je savais que mes études allaient être très prenantes et je ne savais pas si je pourrais continuer à animer. Alors que, depuis que j'avais découvert Coala, j'animais quasiment tout l'été. Et comme je n'avais plus l'occasion de faire autant que ce que je faisais avant, et que Coala, m'avait quand même beaucoup aidée à grandir, à évoluer, à passionner la personne que je suis aujourd'hui, je voulais continuer de garder un pied dedans. Et là, j'ai un ami, un ancien permanent de chez Coala qui m'a expliqué qu'il cherchait à mettre des jeunes au sein de l'OA. Il m'a proposé d'en faire partie. Et j'ai plus lâché le bateau depuis.

Qu'est-ce que cette expérience d'administratrice dans une ASBL t'apporte au niveau personnel ?

Ça m'apporte une certaine gestion quotidienne. Je pense que peu de monde se rend compte, et c'est une question qu'on a encore avec les autres aujourd'hui, de ce que représente vraiment d'être administrateur d'une ASBL. Mais du coup, ça m'apporte vraiment une gestion globale, une vue globale sur une ASBL, sur sa gestion, sur les petits tracas du quotidien ou les décisions un petit peu plus importantes. Ça m'apporte, par conséquent, pas mal de responsabilités aussi.

Est-ce que tu recommanderais à des personnes de ton âge de devenir administratrice d'une ASBL et pourquoi ?

Oui, moi, je dirais, allez-y, foncez. Pourquoi ? Parce que je trouve que c'est vraiment une expérience à part. Encore plus en tant que volontaire, parce que du coup, on fait vraiment ça sur notre temps libre. Moi, je trouve ça passionnant. Je ne me vois pas quitter l'ASBL tout de suite. Je trouve qu'on grandit en même temps qu'on est administrateur.

Quelles sont les principales valeurs qui te sont chères ?

J'accorde beaucoup d'importance à tout ce qui est aide à la jeunesse. J'ai fait des études de psychomotricité, et donc je suis attachée à l'importance de l'enfance, et de pouvoir se découvrir dans un environnement qui est sain. J'accorde également beaucoup d'importance à tout ce qui est le côté équi-



té. C'est ce qui m'a principalement plu à Coala, chaque enfant vient comme il est, avec ses difficultés, avec ses forces, même s'il ne coche pas toutes les cases.

Dans quoi t'engages-tu actuellement ?

Je suis volontaire pour la Croix-Rouge, également.

Léa Wynants

Léa Wynants a 25 ans et elle est administratrice au sein de l'Organe d'Administration (OA) de Arc-en-Ciel. C'est-à-dire qu'elle s'occupe volontairement de la gestion de l'ASBL avec toute l'équipe de l'OA.

Par quelle voie as-tu découvert le secteur jeunesse ?

J'ai été animée depuis petite, je suis donc depuis toujours dans le secteur jeunesse. Enfant, j'ai participé à des camps, des stages, des plaines, et des accueils extrascolaires. C'est donc tout naturellement que je me suis tournée vers l'animation. Ce que j'ai vu et vécu dans ces contextes m'a donné envie de transmettre ces expériences à mon tour. Parallèlement à mon rôle de cheffe guide, j'ai suivi la formation BACV (Brevet d'Animateur de Centres de Vacances) auprès de l'ASBL Arc-en-Ciel. Cette formation m'a permis de développer des compétences et connaissances essentielles sur le secteur.

Quelle est ta première expérience avec le secteur ?

Ma première expérience dans le secteur jeunesse s'est faite à travers l'animation. Je suis devenue animatrice en plaines communales et lors de séjours organisés par Arc-en-Ciel. Ces expériences m'ont permis de travailler avec différents publics, y compris des enfants en situation de handicap ou issus de milieux défavorisés.

Dans quoi étais-tu engagée avant de devenir administratrice chez Arc-en-Ciel ?

Après avoir obtenu mon BACV, on m'a proposé de devenir formatrice pour cette même formation. J'ai accepté avec enthousiasme, car cela m'a permis de développer de nouvelles compétences en apprentissage actif et participatif. En parallèle, j'ai participé ponctuellement aux différentes actions d'Arc-en-Ciel, comme les collectes de jouets, de matériel scolaire et de vivres. Ces engagements m'ont donné une vue d'ensemble des

projets portés par l'association.

Quelles étaient tes motivations pour devenir administratrice d'Arc-en-Ciel ?

Étant donné mon implication dans l'association et mon intérêt pour sa gestion, le coordinateur d'Arc-en-Ciel, Thibaut de Radiguès, m'a proposé de rejoindre l'Organe d'Administration. J'ai accepté car je souhaitais en apprendre davantage sur la gestion d'une ASBL. Ce rôle m'a permis de rencontrer des personnes aux profils variés et d'approfondir ma compréhension des enjeux liés à la gestion d'une organisation de jeunesse.

Qu'est-ce que cette expérience d'administratrice dans une ASBL t'apporte au niveau personnel ?

Cette expérience m'a permis de mieux comprendre les aspects organisationnels, financiers et humains qui soutiennent une ASBL comme Arc-en-Ciel. J'ai également appris à organiser et participer à des réunions efficaces, à attribuer les rôles et responsabilités, et à mesurer l'importance de la prise de décision collective. Cela a renforcé mes compétences personnelles et professionnelles, tout en m'ouvrant les portes vers d'autres organisations et projets associatifs.

Est-ce que tu recommanderais à des personnes de ton âge de devenir administratrice d'une ASBL et pourquoi ?

Sans aucun doute ! Cela permet d'acquérir une vision d'ensemble précieuse, de développer des compétences variées et de contribuer activement à une cause qui nous tient à cœur. De plus, dans



une organisation de jeunesse, il est essentiel d'intégrer des jeunes autour de la table pour respecter l'esprit du «par, pour et avec les jeunes».

Quelles sont les principales valeurs qui te sont chères ?

Les valeurs qui me guident sont la justice, le respect des droits de l'enfant, la solidarité, l'éducation et le partage.

Dans quoi t'engages-tu actuellement ?

Actuellement, au sein d'Arc-en-Ciel, j'ai eu l'opportunité de mener un projet de A à Z sur les droits de l'enfant. En lien avec ma formation d'anthropologue et mon master en droits de l'enfant, j'ai conçu un jeu de société pédagogique pour promouvoir ces droits. Ce projet a vu le jour récemment grâce à une équipe de volontaires créatifs et motivés.

En dehors d'Arc-en-Ciel, je suis impliquée dans d'autres organisations. Je suis devenue présidente d'une maison de jeunes et école de devoirs. Je suis également formatrice pour deux organismes : Résonance, où je suis volontaire et je forme des personnes au BCCV (Brevet de Coordinateur de Centres de Vacances), et le CFA (Centre de Formation à l'Animation), où je viens récemment d'être engagée. J'anime des formations sur les relations humaines et la gestion de groupe. Ces engagements nourrissent ma passion pour le secteur jeunesse et renforcent mes compétences professionnelles.

Proj'acteurs : Lucie participe au projet Peer to Peer

Lucie a 19 ans, elle est bénévole au Fagotin et elle participe au projet Peer to Peer. Le projet Peer to Peer est un projet international, initié par la Coordination-CRH et soutenu ensuite par le CRH Le Fagotin et le CRH Loryhan.



Akifilm

Je m'appelle Lucie Ernens, j'ai dix-neuf ans. Je suis actuellement étudiante en faculté de psychologie à l'université de Liège.

Mis à part ça, j'adore les animaux. Je pense que c'est quand même important de le dire. Par exemple, à la maison, j'ai trois chiens, deux chats, deux tortues, un cheval, des poules, des canards. C'est un peu la ferme. On aime bien rigoler de ça à la maison. C'est, c'est l'arche de Noé, comme on l'appelle. Mais c'est plutôt chouette.

Ensuite, je pratique beaucoup de sport, dont l'équitation avec mon cheval, et beaucoup de musculation, puisque j'ai le matériel nécessaire chez moi. J'adore l'aventure. C'est principalement comme ça que je

me décrirais. Et le shopping, parce que le shopping c'est assez cool.

Au Fagotin je participe au projet Peer to Peer. Le projet Peer to Peer c'est un projet financé par Erasmus plus où il y a trois pays différents, la Norvège, l'Allemagne et la Belgique. Chaque nation forme un groupe composé de dix jeunes qui vont se réunir dans chaque pays, pour trois voyages différents, avec trois activités bien différentes.

Par exemple, en Allemagne, on va faire principalement du canoë, en Norvège, ce sera de la survie et en Belgique, ce sera plus du bricolage et de la survie en extérieur, mais plus soft qu'en Norvège.

Dans les dix participants par pays, il y a huit jeunes et deux teamleader. Moi, je fais partie des deux teamleader. Par exemple, j'ai la responsabilité de m'occuper des enfants et je dois m'occuper des activités qu'on va faire durant les voyages et juste m'assurer que tout le monde s'amuse ainsi que de la sécurité de tout le monde.

C'est un projet qui est basé sur l'environnement, sur l'écologie, sur le développement durable. Donc, toutes les activités qu'on va faire, ce sont des choses qui auront une empreinte carbone minime. Les voyages, la manière d'aller en Allemagne et en Norvège, ce sera chaque fois avec des transports en commun. On évite au maximum l'avion.

Par exemple, pour aller en Allemagne, on va partir en train. Donc ça va être presque huit heures de train, quelque chose comme ça. Mais ça va permettre aussi de renforcer les liens durant le trajet. Ça risque d'être très très fun.

Ce qui m'a donné envie de participer au projet Peer to Peer, on ne va pas se mentir déjà, c'est que c'est gratos. C'est quand même important parce que, souvent, des projets comme ça, ça peut revenir vite cher. Le matériel peut coûter cher.

Ensuite, le fait que ce sont vraiment des jeunes de trois pays différents qui vont se rencontrer. Ça va



leur permettre de découvrir différentes cultures et de voyager en étant vraiment libres, et aussi ça va apprendre aux jeunes à être plus indépendants. Je pense que c'est quand même super important pour leur développement.

Avant de participer au projet Peer to Peer, j'étais quand même déjà assez intéressée par le développement durable, l'environnement et l'écologie en général parce que je pense que, actuellement, j'ai grandi dans une génération qui est fortement axée sur l'écologie.

Et donc, avant le projet, j'étais déjà intéressée, mais maintenant encore plus. Ce que j'aime beaucoup, c'est que, comme je l'ai dit, on part en train. On part aussi en bateau, parce que, quand même, le bateau, c'est plus écologique que l'avion pour aller en Norvège. Et je trouve ça vraiment très intéressant, le fait qu'on fasse tout pour que ce soit le plus écologique possible.

Pour le projet Peer to Peer, le premier voyage, c'est en Allemagne, à Schwerin. On part du 20 au 28 et là-bas, ça va être pendant dix jours, le matin, on se lève, on défait la tente qu'on aura mise la veille et on va aller faire du kayak pendant toute la journée. Ensuite, on s'arrêtera plus ou moins vers seize, dix-sept heures, on fera des activités pour se faire à manger, pour apprendre à se connaître. Toutes les activités que l'on va faire. Ce sera fait par des groupes mixtes, on entend des Norvégiens avec des Allemands, des Allemands avec des Belges et des Belges avec des Norvégiens, tout le monde ensemble. Ce sont des groupes comme ça qui vont s'occuper de faire, par exemple, à souper, de décider quelles activités on va faire le soir, il y aura aussi ceux qui vont aller chercher du bois, par exemple, pour faire le feu. Et pendant dix jours, c'est vraiment le plus possible d'indépendance, on ne va pas aller se mettre dans des campings.

Il y aura que deux fois pour se laver. Ça sera très marquant pour les jeunes, qui ne sont pas très aventuriers.

D'ailleurs, la première chose qu'ils ont dit, quand ils ont entendu parler du projet, c'était « mais pour recharger notre téléphone, comment on va faire ? », alors que nous, les teamleader, on n'avait absolument pas pensé à recharger son téléphone, on était là « ah oui pendant dix jours, on va aller faire du kayak, on laisse les téléphones de côté quoi. ». Et là c'était « Mais attendez ! Mais instagram, quoi ? On aura du temps libre ? ». Du coup, on aura une grosse batterie pour recharger tous les téléphones.

On a commencé à me parler du projet il y a six mois parce qu'il manquait un teamleader et on est venu me chercher. Il voulait quelqu'un qui représente le Fagotin, ce que je comprends bien et dans les jeunes teamleader disponibles, il ne restait plus que moi. Donc, ils ont dit « Tu es animatrice durant le week-end, tu connais un peu les enfants, donc tu feras bien ça. » Je fais aussi du baby-sitting à mes heures perdues. J'aime l'aventure aussi et ils trouvaient que je représentais bien les valeurs du Fagotin.

Ce qui m'a plu le plus dans le projet, c'est vraiment l'idée d'aventure, faire ça avec des jeunes, le fait qu'ils ont envie de découvrir des choses, qu'ils ont envie de se donner un défi. Aussi, le fait que, pour tous ces défis d'aventure, il n'y a pas besoin de polluer énormément, il suffit d'avoir un gros morceau de plastoc, ici le canoë pour partir à l'aventure. Il n'y a vraiment pas besoin de grand-chose, on prend juste deux gros sacs à dos. On prend nos sacs à dos et on part, juste comme ça, on s'amuse, on découvre de nouvelles personnes, de nouvelles idées, d'autres valeurs.

Ensuite, tout le monde ne parle pas allemand ni norvégien ni français. La langue principale, ce sera l'anglais, et ça aussi, ça m'avait plu pour partir là-bas avec ce projet-là parce que mon anglais, il est bien, il est basique mais il n'est pas parfait et ça va me permettre de m'améliorer en anglais. Et aussi j'adore le fait que les jeunes qui se lancent là-dedans, parfois, ils ne pètent pas beaucoup de mots d'anglais, et pourtant ils font quand même le voyage et c'est trop bien.

Donc voilà, je recommanderais vivement à des jeunes de mon âge, à des jeunes même plus âgés, plus jeunes, de participer au projet Peer to Peer simplement parce que c'est un projet qui déjà ne te coûte rien, du tout, absolument rien. Erasmus, plus c'est bénéf.

Et ensuite, tu fais des activités que tu fais parfois une fois dans une vie, parce que le canoë, tu peux le faire quand tu veux, mais la manière dont s'est organisé, c'est qu'une seule fois.

Retrouvez toutes les vidéos témoignages du projet Proj'acteurs sur notre page Facebook et Instagram @coordinationcrh



1. La Prairie (Mouscron)



2. La Marmite Arc-en-Ciel (Tournai)



3. CRH - La Ferme des Castors (Aiseau)



4. Le Logis d'Argenteuil (Rixensart)



5. CRH - Le Domaine de Mozet (Mozet)



9. CRH - Le Fagotin (Stoumont)



6. Le Village du Saule - M.M.E.R. (Braives)



10. CRH - Le Domaine de Farnières (Grand-Halleux)



13. La Ferme du Monceau - Boîte à Couleurs (Vaux-sur-Sûre)



7. Le Domaine des Fawes (Charneux)



11. La Villa Saint-Servais (Botassart)



14. Le Centre Le Bua (Habay-la-Vieille)



8. Le Domaine de Palogne (Ferrière)



12. Le Centre Loryhan (Botassart)



15. CRH - La Ferme Arc-en-Ciel (Latour)



Coordination de Centres de Rencontres et d'Hébergement ASBL



coordination@coordination-crh.be



02 354 26 24



coordination-crh.be



RPM Brabant-Wallon



Avenue de Ripont 38, 1330 Rixensart



NE 0826 973 302



Merci à nos partenaires

